



# EVA KAVIAN

## L'ATTENTIVE HUMANISTE

Natacha **WALLEZ**

**Du haut de ses (presque) cinquante printemps, Eva Kavian est inévitable dans le paysage littéraire belge. Si l'essentiel de sa production pour la jeunesse figure au catalogue des éditions Mijade, Eva Kavian n'envisage pas, a priori, d'écrire pour ce public. Il serait inutile de vouloir la cantonner à ce seul lectorat. Elle écrit, tout simplement. Dans ses romans « pour les adultes », dans sa poésie, dans ses nouvelles et ses essais, elle demeure une auteure dont les textes rencontrent les préoccupations de tout un chacun, vécues ou à venir, à découvrir, que l'on ait dix ou cent ans.**

Eva Kavian entre en écriture il y a une trentaine d'années. D'abord en organisant des ateliers d'écriture alors qu'elle officie en tant qu'ergothérapeute en milieu psychiatrique. Puis, elle décide de se consacrer à sa passion : elle se forme aux ateliers d'écriture littéraires, en France, puis de manière autodidacte. Depuis, elle ne cesse d'animer, de promouvoir et de professionnaliser ces lieux et instants de création et d'expression au travers de son association Aganippé, et collabore régulièrement au sein d'institutions à vocation sociale.

Lorsqu'elle écrit, elle s'investit corps et âme et n'hésite pas à s'isoler des jours entiers pour se plonger dans ses romans. Lors de ces retraites, si elle n'a pas d'idée précise quant au récit qu'elle amorce, elle n'en détermine pas moins le sujet qu'elle souhaite explorer. « Si mes romans sont de pures fictions, ils sont cependant suscités par une émotion profonde, et nourris d'éléments vécus. Les thèmes : amour, désir, relation dans la fratrie et parents-enfants, familles monoparentales, deuils violents, solidarité, l'action comme outil face au désarroi. » (Citation extraite du *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*.)

Dans ses romans publiés chez Mijade, si ce sont les drames familiaux ou des événements tragiques qui amorcent le récit, l'auteure reste attentive à rejeter les tabous qui les entourent. Le sentiment d'injustice ou de culpabilité qui anime les protagonistes

est peu à peu atténué, au fur et à mesure que le dialogue se renoue avec leurs proches. Les adolescents mis en scène se voient éloignés, volontairement ou involontairement, de la cellule familiale et en ressortent forts, construits. Le sentiment d'injustice ou de culpabilité qui les animait jusqu'alors s'atténue pour laisser place aux retrouvailles, à la réconciliation.

Sylvia, 17 ans, annonce au téléphone à son père qu'elle ne veut plus vivre chez lui quand survient l'accident, fatal. Son père est mort : « Ne comptez pas sur moi, les adultes. Ce n'est pas parce que mon père est mort que je dois m'occuper de vous. C'est vous, les grands. Moi, je suis une petite fille qui cueille des cerises pour sa maman parce que son papa est mort, je ne suis plus la même, mais je ne sais pas encore qui je suis, je ne sais pas encore ce que c'est, d'être une fille sans père. » (*Ne plus vivre avec lui*, 2009.) Sylvia prend soin de ses sœurs, de sa mère, et enfin de son père, à qui elle s'adresse durant tout le récit. Les reproches, les rancœurs qu'elle qu'elle exprime à son égard s'estompent petit à petit. Ce deuil auquel elle n'était pas préparée, elle l'appriivoise, le met en scène, et elle organise la cérémonie funéraire. Elle avance, dans la douleur. Elle avance sur les traces de ce père trop tôt disparu.

Dans *Premier chagrin* (2011), lorsque Sophie, 14 ans, se trouve face à Mouche, grand-mère qui ne voit plus ses petits-enfants et qui est condamnée par le cancer,

elle apprend à apprivoiser la mort. « Mais elle [Mouche] voulait leur parler, elle ne voulait pas les priver de cette part de leur histoire, elle voulait que son absence, quelle que soit la manière dont ils allaient la comprendre, soit préparée dans l'amour et la sérénité. » Et Sophie remue ciel et terre pour que Mouche puisse enfin vivre ses derniers instants parmi les siens. Inconsciemment, c'est le rapport difficile à son père, parti en Suisse avec sa nouvelle compagne, que Sophie tente ici de renouer. Samantha, 17 ans, dans *Ma mère à l'Ouest* (2012), pourrait lui répondre : « Comme quoi, quand on fait les choix qui nous correspondent, la vie se charge du reste. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'œuvre d'Eva Kavian : les personnages doivent agir pour avancer. Et Sophie, dans *Premier chagrin*, en fait le constat elle-même : « J'avais tout de même remarqué, depuis ces dernières semaines, que je trouvais plus facilement des réponses en agissant qu'en me creusant la tête. »

Eva Kavian centre ses histoires sur une thématique qu'elle explore à l'envi. En soumettant ses personnages à ces situations particulières, elle les oblige à se révéler à eux-mêmes, autant qu'aux lecteurs.

Il en va de même pour Gauthier, qui a 15 ans quand sa mère quitte son père pour une autre femme. « Moi et papa, on a eu plus de mal. On n'arrivait pas bien à parler de ça à nous deux et on ne pensait pas à autre chose, surtout lui. » Si assumer l'homosexualité d'un parent reste diffi-

cile à appréhender pour le jeune héros de *La conséquence de mes actes* (2013), Gauthier s'investit dans son devoir de vacances pour relater ce qu'il ressent, ce qu'il traverse, et les émotions qui l'assaillent et qui vont bien au-delà du départ ou de l'homosexualité de sa maman. Cet exercice d'écriture le libère de ses craintes, de ses doutes.

« Je lui ai dit que je n'étais plus la même. Et que je voyais les choses autrement maintenant. [...] C'est comme si j'avais changé la lentille de l'appareil photo. Je regarde et j'écoute avant de penser, de parler, de juger. C'est comme si j'avais fait la paix avec je ne sais pas quoi, comme si la bataille hurlante et incessante qui grondait en moi avait trouvé autre chose à se mettre sous la dent que mes parents. J'ai l'impression de devenir curieuse, d'avoir envie d'en savoir plus sur tout et de devoir regarder, pour apprendre et agir, pour exister. »

Paula a 15 ans quand elle discerne cette maturation dans *La dernière licorne* (2008). Tous ses préjugés d'adolescente révoltée par le sentiment d'abandon de ses parents, plus occupés par sa sœur aînée Anna, atteinte d'aphasie, s'évanouissent, et son rapport au handicap, à la vie, grandit au fil des pages. Quand Samantha explique dans *Ma mère à l'Ouest* : « [...] ils étaient handicapés, oui, mais le monde l'était encore davantage », en référence aux pensionnaires du centre où sa mère déficiente mentale est placée, il est difficile de ne pas admirer la persévérance de cette jeune femme, trébuchante de





Eva Kavian - doc. privé



familles d'accueil en orphelinats depuis son plus jeune âge, à vouloir se rapprocher de sa mère dont elle a si longtemps été privée. En quête d'amour, tantôt farouches, tantôt révoltés, les jeunes héros d'Eva Kavian observent le monde des adultes avec sagacité et ne s'arrêtent pas là ! Profondément humains, ces personnages, en pleine croissance physique et intellectuelle, se mettent en action, avancent et nous entraînent sur leur chemin de vie, semé d'embûches et de drames, amorçant le début d'une existence qui, désormais, leur appartient pleinement. Ce mûrissement des adolescents face aux situations douloureuses ne pourrait avoir lieu sans l'habileté d'Eva Kavian à ne jamais isoler les personnages. Ils se sentent seuls même au milieu d'une foule, incompris même s'ils sont écoutés, mais imperceptiblement, ce sont deux personnages principaux qui interagissent pour donner à l'histoire toute son intensité : Paula et sa sœur aphasique Anna dans *La dernière licorne*, Sophie et Mouche, en phase terminale d'un cancer, dans *Premier chagrin*, Sylvia et son père décédé dans *Ne plus vivre avec lui*, Samantha et Betty, sa mère déficiente mentale, dans *Ma mère à l'Ouest*, et enfin Gauthier et son double de papier, Homère, dans *La conséquence de mes actes*. Autant de binômes qui échangent et construisent leur histoire, commune et singulière.

Eva Kavian multiplie savamment les figures de style ou narratives. Outre les expressions familières, souvent teintées d'humour,

propres au langage des adolescents, elle n'hésite pas à user d'onomatopées, d'abréviations, de sens figurés, mais aussi d'anaphores ou de métaphores. Tantôt dure, brutale, tantôt tout en retenue, elle réussit le pari, malgré des sujets difficiles, de ne jamais tomber dans le pathos. La double narration occupe également une place importante dans ses écrits. Des typographies différentes nous annoncent ainsi ce qui se passe et ce que les personnages pensent. Parfois, le temps de fiction est antérieur au temps de la narration et amplifie, de fait, le suspense de l'histoire. Le même effet est retrouvé lorsque le récit se révèle mis en abîme par un protagoniste. Intrigante dès la première de couverture, Eva Kavian, avec ses titres minutieusement choisis, laisse planer le mystère et entraîne le lecteur dans les méandres des significations possibles.

Si la lecture de ses romans suscite de nombreux questionnements sur des sujets actuels, importants et proches de chacun d'entre nous, jeunes ou adultes, l'auteure, définitivement attentive à ce et ceux qui l'entourent, nous rappelle combien l'honnêteté dans les relations et l'affirmation de soi sont essentiels dans nos vies.